

■ Si Montréal a sa place dans le monde du jazz, Toronto aussi a ses fanatiques, explique Serge Truffaut en page C-2.

—Montréal, samedi 1er avril 1989



Gilles Maheu n'a pas envie de se calmer les nerfs.

**GILLES MAHEU**

**La période bleue de l'homme rouge**

**Nathalie Petrowski**

AU LUXE, GILLES MAHEU attendait sagement devant un café au lait et une cigarette qui se mourait dans le cendrier. La veille au soir, il s'était endormi avec la radio et la voix de Gabriel Arcand qui racontait la vie et l'oeuvre d'Antonin Artaud. Il s'était rappelé qu'à vingt ans, avant même qu'il décide d'aller étudier le mime en Europe, c'est les écrits d'Antonin Artaud qui lui avaient ouvert la porte du théâtre. Et vingt ans plus tard, Antonin Artaud était toujours aussi présent dans son esprit.

Lunettes rondes de séminariste sur chemise boutonnée jusqu'au cou, les épaules secouées par des petits rires convulsifs qui sont autant de tactiques de diversion pour ne pas répondre aux questions compromettantes, Gilles Maheu est un curieux personnage. Avec chaque nouveau spectacle qu'il monte avec Carbone 14, la troupe flottante et élastique qu'il dirige depuis sept ans, le metteur en scène change de visage.

Cette fois avec *Le dortoir*, sorte de rêve éveillé sur les tourments de l'enfance qu'il représente pendant dix jours en Mai à la Cité de l'Image, Gilles Maheu offre pour la circonstance un visage studieux, sérieux, presque un visage d'ascète. Ce n'est plus le rocker en veste de cuir de *Un zoo la nuit*, ni le créateur compulsif de *Hamlet Machine* l'avant-dernier spectacle de Carbone 14 à Montréal. C'est une sorte d'adolescent de 40 ans, qui se laisse porter par le succès sans précédent du *Dortoir* qui reprend l'affiche à Montréal avant de partir en tournée en Europe en passant par le Théâtre de la Ville à Paris. Un adolescent donc et un grand voyageur qui entre deux tournées internationales se demande s'il devrait continuer ou tout lâcher, se ranger et se calmer les nerfs comme tous les gens de son époque qui frappent la quarantaine.

Mais voilà, Gilles Maheu n'a pas envie de se calmer les nerfs. Le fantôme d'Antonin hante encore ses nuits et l'encourage le jour à lutter et à s'opposer aux forces de l'inertie. Pas envie de rentrer dans le rang, de s'acheter un condo, de fonder une famille. Pas envie de démissionner. Pas envie de croire que le spectacle est juste un spectacle, rien de plus, rien de plus grave. Pas envie de croire qu'on ne meurt pas pour un spectacle, qu'on y gagne juste sa vie, et parfois même son paradis.

S'il était peintre, on dirait probablement de Gilles Maheu qu'après sa période rouge marquée par *Le Rail* et *Hamlet Machine*, il vient d'entrer de plein pied dans sa période bleue. *Le dortoir* est une pièce bleue, avec des moments tendres qui frôlent le sentimentalisme, avec des moments durs et forts, qui frisent la violence.

Lorsqu'on lui demande de raconter le cheminement d'un spectacle éclatant et éclatant comme celui-là, spectacle où le théâtre contemple le gouffre qui le sépare de la danse, avant de sauter dans le vide, sans texte, sans trame, sans filet, Gilles Maheu se met à raconter sa vie, en brides, en pièces détachées et fragmentaires.

*Le dortoir* est parti d'une photo, raconte-t-il. La photo de deux cents lits sur une plage sur la pochette d'un disque de Pink Floyd. J'ai pensé au dortoir que j'ai connu à Marieville. C'était un drôle de dortoir dirigé par des religieuses, avec des filles, des gars, des vieillards. Ce dortoir m'obsédait. Mes parents m'y ont envoyé quand ils se sont séparés. Ce fut une période de ma vie, plutôt traumatique. Je suis donc parti d'un souvenir diffus et confus avant de déboucher sur quelque chose de plus large. Ma démarche est empirique. Je n'écris rien sur papier, je procède plutôt comme un peintre. Je ne travaille pas dans l'histoire ni dans la psycho-

logie des personnages. Je travaille un théâtre abstrait, en fragments, comme un auteur visuel, un écrivain scénique, comme quelqu'un, dirait Artaud, qui écrit sur scène.

Homme de théâtre ? L'expression le fait sourire, le rend ironique. Sa trajectoire n'est pas celle d'un homme de théâtre puisqu'il n'a fait aucun conservatoire, aucun cours classique mais a préféré commencer en étudiant le mime chez Étienne Decroux pendant un an. Puis à l'Odin Théâtre au Danemark pendant trois ans, il s'initie aux techniques de Grotowski sur la formation de l'acteur. De retour au Québec au milieu des années 70, il fonde Les Enfants du Paradis, une troupe de théâtre de rue et d'action directe. En 82 naît sous sa gouverne et celle de Lorne Brass Carbone 14, une troupe qui entend marquer le théâtre et y laisser son empreinte.

Du théâtre donc il en a toujours fait, mais pas avec des mots, des discours, des raisonnements. Pour Maheu et les gens de sa génération, le théâtre c'est avant tout de l'action, de l'émotion, des énergies antinomiques qui s'entrechoquent comme des atomes, comme des accords de guitare électrique. Le théâtre pour lui, c'est du rock'n roll.

Je suis né dans un monde de violence, dit-il, et même si j'en suis sorti, je vais continuer à avoir une attitude de lutte face aux choses et à la vie. Un rien m'afflige, un rien m'engage et c'est pourquoi je n'arrive pas à dire que je fais juste des spectacles et que c'est pas grave. C'est l'attitude de bien des gens au Québec et c'est pourquoi je sens une sorte de stagnation culturelle en ce moment. On dirait que les gens n'ont plus envie d'être dérangés ni bousculés dans leurs certitudes.

Dans le même souffle, Gilles Maheu lancera pourtant que *Le dortoir* est le spectacle le plus doux et le plus tendre qu'il ait monté. Et lorsqu'on

Voir page C-9 : L'homme rouge

**Le jazz vit en harmonie avec Montréal**

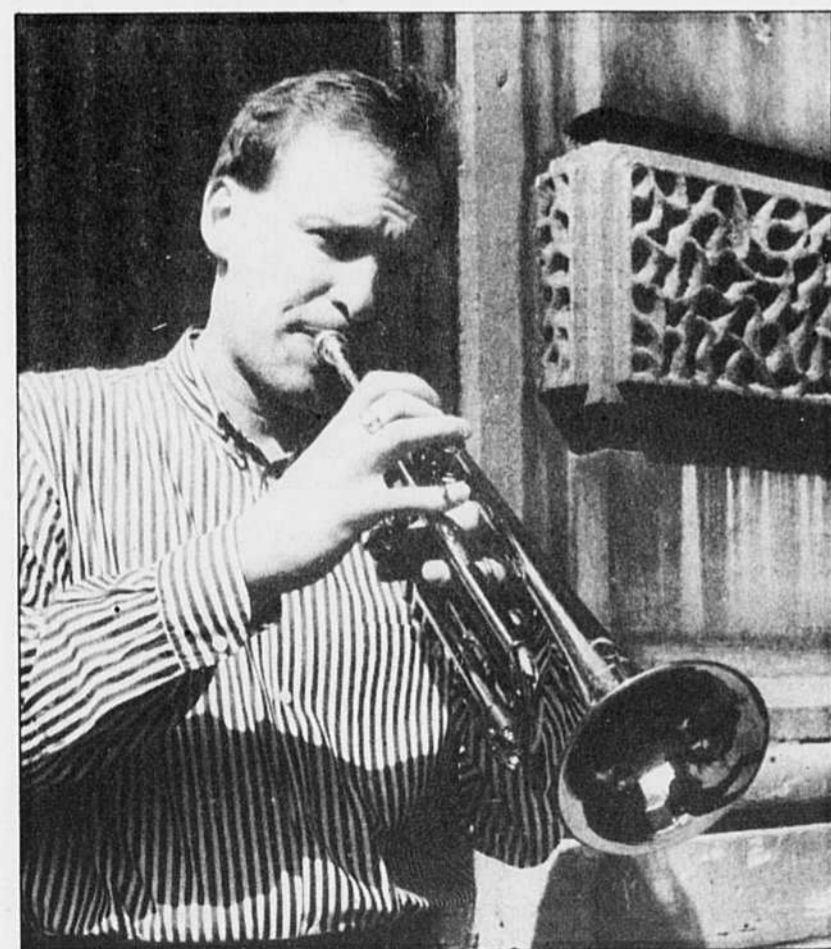


PHOTO JACQUES GRENIER

**Serge Truffaut**

S'IL EST INCONTESTABLE que New York, Chicago et Détroit sont des lieux où ce genre bâtarde qu'est le jazz fait partie des meubles, il en va tout autrement dans bien des villes du continent.

Selon les rumeurs qui se sont glissées jusqu'aux rives du Saint-Laurent, l'amateur de jazz de Buffalo, Washington, Cincinnati, Pittsburgh, Denver, et de quelques autres centres urbains de même acabit, passe le temps en se grattant les poils du pied. La nuit venue, ces villes sont aussi silencieuses que le volcan qui se camoufle sous le Mont-Royal. Tellement, que notre amateur en question se paye un spleen sonore soir après soir.

À côté de ces cités, il s'est constitué, laborieusement il est vrai, des réseaux autonomes dans quelques-unes des villes bâties sur les deux flancs du 45e parallèle. Dans cette catégorie se retrouvent pêle-mêle Boston, San Francisco, Dallas, Philadelphie, Toronto et Montréal.

Dans le cas des deux dernières, la chose est d'autant plus remarquable qu'elles bénéficient du courage de certains illuminés qui n'ont pas hésité à mettre sur pied leurs maisons de disques, histoire d'enregistrer notamment certains des « jazzes » résidant soit à Toronto, soit à Montréal. Dans le cas de la première, il s'agit de *Sackville* et dans la seconde de *Justin Time*.

À la force du poignet, des musi-

ciens et des animateurs de toutes sortes ont fini par entretenir une vie musicale qui, si fragile soit-elle, nous évite le gratouillage des poils des pieds. En deux mots, l'amateur, à moins qu'il soit carrément masochiste, n'a pas de raison de s'embarquer dans le cafard musical. La seule chose envers laquelle l'aficionado montréalais entretient bien des récriminations, c'est bien entendu avec les stations de radio. Mises à part Radio-Canada, CINQ FM et CIBL FM, en jazz et en blues, nos ondes c'est le no man's land le plus crasse qui soit en Amérique du nord.

Cela dit, le territoire que le jazz occupe à Montréal se compose, grosso-modo, du 2080 de la rue Clark, Chez Antoine, Puzzle's, l'Air du temps, Chez Claudio's, Upstair's et d'un ou deux pubs situés à la périphérie du Forum qui présentent du « new-orleans ». Évidemment, ce territoire est animé par les bipèdes musicaux qui font régulièrement le saut de l'une à l'autre de ces bernes.

Parmi ces « jazzes », certains se distinguent plus que d'autres en raison surtout de cette fonction qui consiste à animer cette scène montréalaise, à militer constamment en sa faveur. Le contrebassiste Michel Donato, le trompettiste Charles Ellison, le pianiste Fred Henke, le guitariste Mike Gauthier, le pianiste Oliver Jones, le batteur Bernard Primeau et son confrère tout aussi batteur Pete Magadini, ainsi que le saxophoniste Dave Turner et l'immuable Vic Vogel sont, à cet égard, des sacrés bonhommes.

Trompettiste, professeur à McGill, fondateur de l'Association de jazz de Montréal, le sobre Kevin Dean fait partie de cette « gang » de militants qui ne lâcheront jamais le morceau. D'une ferme perdue dans le fin fond de l'Iowa à Montréal, notre Kevin Dean a signé tout un parcours.

Tout a commencé de façon assez poétique. « Mon père, de poursuivre Kevin Dean, était un musicien amateur qui nous a appris les rudiments. Il jouait du saxophone et de la contrebasse, un de mes frères jouait du trombone, l'autre du saxophone et moi du piano. Comme je savais que mon père était passionné par le jazz, quand venait le temps de faire certains de ses travaux propres à l'exploitation d'une ferme, je négociais avec lui. Je lui disais : écoute plutôt que de nettoyer le poulailler je te promets de faire des exercices de musique pendant tant de temps. C'est ainsi que tout a véritablement débuté ».

Vers l'âge de 12 ans, du piano Kevin Dean est passé à la trompette pour la bonne et simple raison que son oncle, Alan Dean, connu dans le monde de la musique classique, en jouait d'une manière propre à séduire un enfant. « Jusqu'à la fin de mes études universitaires, que j'ai poursuivies à Iowa City, je n'ai joué que du classique ».

À la minute où se termina ses études, il fut décidé que le jazz serait le seul genre musical auquel il se consacrerait. « Ce jour-là, j'ai loué un appartement et pendant cinq à six mois je n'ai fait que transcrire et in-

terpréter des solos de trompette. Au cours de cette période, j'ai surtout fréquenté Art Farmer, Blue Mitchell et Chet Baker ».

Blue Mitchell, parce qu'il harmoniquement parfait. Parce que les notes qu'ils jouent sont toujours à la bonne place. Parce qu'il était sincère et honnête. Quant à Chet Baker, « pour quelqu'un qui, comme ce fut mon cas, avait appris le classique, Chet Baker est le musicien parfait pour passer d'un genre musical à un autre. Ses harmoniques sont magnifiques et son jeu n'est ni lourd, ni fort ».

Grâce à un long séjour à New York, où son oncle l'hébergea, Dean continua son petit bonhomme de chemin en faisant l'habituel parcours du combattant musical, tout en faisant la découverte de Kenny Dorham, sans contredire son trompettiste favori.

Après quoi, et parce que les poches étaient vides, Kevin Dean s'est engagé dans un des derniers orchestres de danse des États-Unis. Avec ces musiciens, dont certains étaient là depuis 15 ou 20 ans, Dean a fait le tour de pratiquement tous les états avant de se retrouver au célèbre *Roseland Ballroom* de New York pour un contrat de cinq semaines.

Une expérience qui lui a permis de réaliser, « qu'il y a beaucoup trop de grands musiciens dans cette ville qui vivent misérablement. Une chose dont je n'avais pas tellement envie. C'est cela qui m'a décidé de reprendre mes études. Alors je suis allé à

Voir page C-9 : Jazz

ROMÉO ET JULIETTE SHAKESPEARE

LA BRASSERIE O'KEEFE

TRADUCTION: JEAN-LOUIS ROUX MISE EN SCÈNE: GUILLERMO DE ANDREA

DÉCOR: CLAUDE GOVETTE  
COSTUMES: JOHN PENNOYER  
ÉCLAIRAGES: MICHEL BEAULIEU  
CONCEPTION ET DIRECTION MUSICALE: CLAUDE BERNATCHEZ  
INTERPRÉTATION MUSICALE: ANONYMUS  
CHOREGRAPHIES: GINELLE CHAGNON  
COMBATS: JOHN KOENIGSEN  
DIRECTION DE SCÈNE: CLAUDE LAPOINTE

AVEC GENEVIÈVE RIOUX, ROY DUPUIS, HENRI CHASSÉ, SOPHIE CLÉMENT, JOSÉ DESCOMBES, ANTOINE DURAND, JACQUES GIRARD, RÉMY GIRARD, VINCENT GRATON, JEAN-LOUIS ROUX, PAUL SAVOIE, LÉNIE SCOFFIÉ.

7 AUTRES COMÉDIENS ET LES MUSICIENS-COMÉDIENS D'ANONYMUS

DÈS LE 11 AVRIL THÉÂTRE DU NOUVEAU MONDE 84, RUE STE-CATHERINE OUEST MÉTRO PLACE-DES-ARTS MARDI AU VENDREDI: 20H SAMEDI: 16H ET 21H RÉSERVATIONS: 861-0563



Buddy Tate sur *The Ballad Artisty*.

PHOTO PAUL HOEFFLER

# Sackville tient le phare du jazz à Toronto

**Serge Truffaut**

PAR on ne sait quelle bizarrerie, bien des « jazzes », nés dans le Sud des États et avant que la première guerre mondiale ne s'estompe, doivent une partie de leur salut musical à l'activisme et à la passion de deux nordistes. De deux Torontois, John Norris et Bill Smith, qui ont fondé, il y a maintenant des lunes, l'étiquette *Sackville* et le magazine *Coda*.

L'affaire est d'autant plus étrange que pour leurs productions, ces deux pieds-nickelés du jazz ne disposent visiblement pas d'une assise financière analogue à celle de *Blue Note*, *Enja*, *Columbia* et beaucoup d'autres. C'est d'ailleurs fort probablement pour cette raison que la distribution de leurs enregistrements à l'intérieur même du Canada est quelque peu bancal.

Quoi qu'il en soit, le catalogue que le duo Smith-Norris a monté au cours des 20 dernières années est l'un des plus poétiques de ceux qui ont réussi, des deux côtés de l'Atlantique, à se maintenir en vie. Et quant on sait que les familles du jazz n'ont pas un support radiophonique adé-

quat, les pirouettes de Smith et Norris nous apparaissent encore plus magiques.

L'affaire est d'autant plus étrange que leurs productions rassemblent des genres que toute une bande de zigotos, ayant tenu le haut du pavé dans les années 70 en vendant à la criée *En lutte* ou *La forge*, ont voulu opposé.

En petits-bourgeois coincés dans leurs inhibitions, ils ne jurèrent que par Archie Shepp au Festival d'Alger et faisaient la moue devant pratiquement tout ce qui ressemblait à ces musiques de quartier que sont le *neworleans* ou le swing de Kansas City. Le « prolo » ne devait se gargariser les oreilles qu'à coups de Sunny Murray et bannir ces musiques populaires que sont les styles cités. C'est le vieil et sempiternel gag du Gros-Jean comme devant.

Pour en revenir à nos moutons, Norris et Smith se sont toujours débrouillés pour que l'avant-garde fréquente le *neworleans* ou le swing. Ainsi, dans le catalogue de cette marque, le magnifique duo d'Oliver Lake-Julius Hemphill est enclavé entre un *Tribute To Fats Waller* et le *Sherman Shuffle* de Buddy Tate, le



*I'm Shooting High* avec Red Richards et le George Kelly Quintet.

PHOTO NANCY ELLIOTT

dernier représentant de la belle génération des souffleurs des années 30.

En fait, n'eut été de *Sackville*, les pianistes Jay McShann, Sir Charles Thompson, Sammy Price, Harold Mabern, Junior Mance, Art Hodes, Joe Sealy et Wray Downes, les saxophonistes Buddy Tate et George Kelly, les trompettistes Ruby Braff et Wild Bill Davidson, les trombonistes Vic Dickenson et Frank Rosolino, et autres batteurs ou contrebassistes, seraient tombés probablement dans les oubliettes. Autrement dit, l'histoire propre à chacun, de ce côté-ci de l'Atlantique, aurait été bouclée dès le début des années 60. Bref, un pan entier de l'histoire du jazz aurait été invalidé. Sinistre, non ?

Sans compter que des plus jeunes, et avant tout des aventuriers, n'auraient pas eu la possibilité de graver sur bande leur façon musicale d'observer, comme on ditatement, le monde. À ce propos, mentionnons les albums en solo des pianistes Dollar Brand et Don Pullen, les albums du trompettiste Leo Smith, du saxophoniste Joe McPhee, tous deux réalisés, incidemment, avec la formation de Bill Smith. Celui-ci est effective-

ment un saxophoniste qui dirige, depuis passablement de temps, une formation avant-gardiste de Toronto.

Parmi les parutions relativement récentes, il faut s'attarder quelque peu sur celles de Buddy Tate et de son *Ballad Artisty*, de Sir Charles Thompson et de son *Portrait Of a Piano*, ainsi que sur celle du Red Richards-George Kelly Quintet et de leur *I'm Shooting High*. Pour ce qui est du *Tribute To Louis Armstrong*, la dernière parution de *Sackville*, on en a causé il y a peu de temps.

Red Richards est pianiste et chanteur. George Kelly est saxophoniste ténor et chanteur. Leur formation rassemble Johnny Letman, trompettiste et chanteur, Leonard Gaskin, contrebassiste, et Ronnie Cole, batteur. De ce qu'ils font, on peut assurer qu'ils font « pas dur ». De ce qu'ils font, on peut jurer que c'est pas de la « p'tite bière ». C'est du swing bien dodu. C'est plein de clins d'oeil joyeux à Louis Armstrong, Bunk Johnson ou Jelly Roll Morton. En ex-vétérans des fameux The Savoy Sultans, Gentlemen Of Swing et des formations diverses de Teddy Wilson, Earl Hines ou Erroll Garner, cette bande de vieux démenagé à plein tube. Une minute... et on est séduit.

De l'album qu'a signé Sir Charles Thompson, il faut relever une ou deux choses essentielles. Cet accompagnement de Charlie Parker use de son piano comme quelqu'un qui tour à tour sait quand il faut se battre et quand il faut se radoucir. C'est splendide. En tout cas, rarement je n'aurais été aussi épaté. Faut dire que je ne suis vraiment pas une référence. Cela dit, faire un album avec autant de « soul » que celui-ci c'est quelque chose. « nom de Dieu ».

L'Ensemble **ARION**  
Claire Guilmond Flûte Baroque, Chantal Rémillard Violon baroque, Betsy MacMillan Viole de gambe, Hank Knox Clavecin

présente  
**L'OPÉRA EN CONCERT**  
Artiste invitée: Valérie Kinslow, soprano

7-8 AVRIL — 20H00  
Extraits d'opéras baroques de Cavalli, Rameau, Purcell et Handel

Salle Redpath (Université McGill)  
3459, rue McTavish (Métro Peel)

Billets: 12 \$ (7 \$ étudiants et âge d'or)  
**RÉSERVATIONS: 355-1825**



Sir Charles Thompson sur l'album *Portrait Of A Piano*.

PHOTO BILL SMITH

**OSM ORCHESTRE SYMPHONIQUE DE MONTRÉAL CHARLES DUTOIT**

**EXPOSITION ET VENTE D'OEUVRES D'ART**  
*OEUVRES DE FEMMES ARTISTES*

S. Aikins, I. Alta Villa, N. Andréef, S. Ary, M. Audette, C. Bates, A. Beaudry, N. Beaulieu, A. Beauregard, M. Bédard, M. Bernier, A. Blamar, S. Brainerd-Alain, R. Briansky, A. Carreau-Kingwell, J.S. Chinneck, L. Chukly-Ward, S. Colby, P. Daigle, F. David-Bélanger, A. de Gosztonyi, A.S. de Groot, G. de Lorimier-Versailles, G. B. Deslauriers, C. Dionne-Valois, S. Ducharme-Marion, Y. Durocher, A. Fraser, M. Gavanski-Zisis, M.M. Guy, L. Hazen, J. Hewson-Rees, J. Hornyak, M. Langlois, F. Leblanc, J. Lemay, J. Lynch-Staunton, J. Martineau, J.L. Masson, A. McCall, F. McMaster, G. Plant, T. Plomteux, G. Potvin, E. Prager/I. Stern, J.L. Prud'homme, S. Quarles, E. Richler-Prazoff, J. Rose, L. Scott, B. Simmons, T. Steinhouse, M. Tanobe, L. Tratt, S. Valiquette, A.B. Vézina, J.I. Walker, M.A. Winterer, P. Wong.

Jusqu'au 9 avril 1989 10h00 — 20h00  
HALL D'ENTRÉE DE LA SALLE WILFRID-PELLETIER PLACE DES ARTS  
Un projet du Comité féminin de l'OSM au profit de l'Orchestre symphonique de Montréal.  
Cette exposition est commanditée par les Serres Solarium.  
Renseignement: 842-3402

BAROQUE et CLASSICISME  
**LES CONCERTS BANQUE ROYALE**

MICHEL CORBOZ, chef

DOMINIQUE LABELLE, soprano  
JANE BUNNELL, mezzo-soprano  
DAVID BRITTON, ténor  
GARY RELYEA, baryton

CHOEUR DE L'OSM  
IWAN EDWARDS, chef

BACH: Messe brève en fa majeur, BWV 233  
Magnificat, BWV 243

Mardi, mercredi, 4, 5 avril, 19h30

Basilique Notre-Dame  
Billets: 22\$, 15\$ et 7\$  
Cinéma de la Place des Arts et 2015  
comptoirs Ticketron (+ frais de service)

OSM ORCHESTRE SYMPHONIQUE DE MONTRÉAL CHARLES DUTOIT

**JOE**

Une oeuvre chorégraphique pour 30 danseurs de **JEAN-PIERRE PERREAULT**  
Éclairages de Jean Gervais  
30, 31 mars et 1er avril 1989 à 20h00  
Billets: 21\$ 19\$ 17\$ 14\$  
Une présentation de la Fondation Jean-Pierre Perreault  
"une des oeuvres les plus marquantes de la danse canadienne"  
LE DEVOIR/1984

Théâtre Maisonneuve Place des Arts  
Réservations téléphoniques: 514 842 2112. Frais de service. Redevance de 1 \$ sur tout billet de plus de 7 \$.

La galerie OBORO présente une exposition des dessins chorégraphiques de Jean-Pierre Perreault, du 18 mars au 16 avril 1989, au 3981, boul. Saint-Laurent, salle 499. tél: (514) 844-3250

**MASUR GEWANDHAUS**  
«MAGNIFIQUE» THE BOSTON GLOBE

Dimanche 2 avril, 20h00

Orchestre du Gewandhaus de Leipzig  
KURT MAZUR, chef  
ANNEROSE SCHMIDT, pianiste  
BEETHOVEN: Concerto pour piano, no5 BRUCKNER: Symphonie no 7

Si disponibles, 100 billets seront vendus à 6,50\$ une heure avant le concert

Salle Wilfrid-Pelletier Place des Arts  
Billets: 35\$, 25\$, 18\$ et 9\$

Réservations téléphoniques: 514 842 2112. Frais de service. Redevance de 1 \$ sur tout billet de plus de 7 \$.

LES FEUX DE LA DANSE BANQUE ROYALE PRESENTENT

**Dave Brubeck Quartet** Murray Louis Dance Company

12 - 13 - 14 - 15 AVRIL 1989 20h00

CE QUE LES CRITIQUES ONT DIT DE L'ASSOCIATION ENTRE LA MURRAY LOUIS DANCE COMPANY & LE DAVE BRUBECK QUARTET

«... un enchantement pour les yeux et les oreilles»  
Mary Campbell ASSOCIATED PRESS

«... une équipe superbe.»  
Frances Masson WQXR RADIO

«Dave Brubeck et Murray Louis forment une équipe gagnante... "Four Brubeck Pieces" ressemblait à une série d'improvisations où chaque danseur y était un virtuose.»  
Barbara Zuck THE COLUMBUS DISPATCH

«Certaines associations sont simplement venues du ciel. Astaire et Rogers, Rogers et Hammerstein, Nureyev et Fonteyn, Louis et Brubeck... Lamagie qui s'en dégage ne fait aucun doute...»  
Betsy Kline PITTSBURGH PRESS

«Deux morceaux de bravoure ensemble... le résultat fut une combinaison particulièrement agréable de jazz et de danse moderne... extra»  
Clive Barnes NEW YORK POST

Théâtre Maisonneuve Place des Arts  
Billets en vente maintenant

Réservations téléphoniques: 514.842.2112. Frais de service. Redevance de 1 \$ sur tout billet de plus de 7 \$.

PRODUIT PAR GESTION ARTISTIQUE MONDIAL ET LA PLACE DES ARTS LE DEVOIR

LE CLAVIER BIEN TEMPÉRÉ VOL. 2  
**J. S. Bach**  
par **Bernard Lagacé**  
LES MERCREDIS 5 ET 12 AVRIL À 20h  
Billets: 10\$ (étudiants/âge d'or: 6\$)  
Église Immaculée-Conception (Angle Rachel et Papineau)  
"Extraordinaire... l'événement tient du prodige"  
C. Bergeron  
Information: (514) 526-5961

Le Théâtre de la Nouvelle Lune présente  
**LE GRAND CAHIER**  
d'après le roman d'Agota Kristof  
Version théâtrale et mise en scène: Odette Guimond et Jacques Rossi

Avec: France Arbour, Martin Drainville, Hugo Dubé, Sylvain H. Foley, Odette Guimond, Robert Lavigne, Mignon Lussier, Alexis Martin, Pierre Moreau, Luc Monette, Marie-Josée Picard, Pierre Moreau, Guy Simard, Anne-Marie Tremblay

Allez-y voir. C'est remarquable. Très belle adaptation. F. Grimaldi, CBF Bonjour Drainville, Alexis Martin sont fantastiques. C. Montessout, J. de Montréal

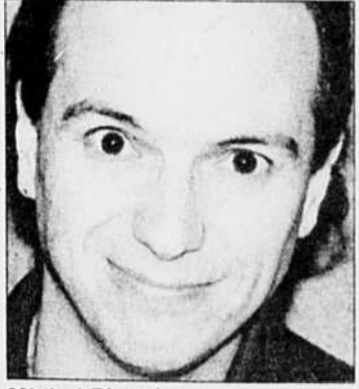
23 MARS AU 15 AVRIL, 20H30  
Du mar. au sam. 253-8974  
4353, rue Ste-Catherine est  
Salle Fred-Barry  
Prix réduit avec la carte 4 \$ jusqu'au 5 avril

QUATRE À QUATRE  
TROIS THÉÂTRES ET LE PUBLIC

## LA TÉLÉ DU WEEK-END

SAMEDI

★ **Samedi de rire.** Dernier adieu de l'équipe d'Yvon Deschamps. Avec Johanne Blouin et Michel Rivard. R.-C. 19 h.



Michel Rivard

★ **L'équipe Cousteau au Mississippi.** Expédition sur le Mississippi, le plus long fleuve des États-Unis. R.-Q. 19 h.

★ **L'ambitieuse.** Première d'une mini-série de trois épisodes où Hélène (Joan Collins), aux prises avec des difficultés financières, jure de se venger de l'officier nazi qui a détruit sa famille. T.-M. 20 h.

★ **The Case Of The Hillside Strangers.** Film américain de S. Gethers avec Richard Crenna, Dennis Farina et James Tolkan, scénarisé à partir d'un fait réel. Un policier de Los Angeles consacre toutes ses énergies à élucider le meurtre de dix jeunes femmes tuées sur une période de cinq ans. CTV 21 h.

★ **La fièvre des planches.** Version française de *Fame*, film américain de A. Parker avec Barry Miller, Maureen Teefy et Gene Anthony. Des jeunes désireux de percer dans le monde du spectacle s'inscrivent dans une école de New York. T.-M. 23 h 30.

★ **Délivrance.** Classique américain de J. Boorman avec Jon Voight, Burt Reynolds, Ned Beatty et Ronny Cox. Quatre amis citadins doivent affronter des montagnards violents lors de la descente en canot d'une rivière sauvage. R.-Q. Minuit 15.

DIMANCHE

★ **Mon oncle Antoine.** Le film de C. Jutra avec Jean Duceppe, Jacques Gagnon et Olivette Thibault. Un jeune garçon donne un coup de main au magasin général de son oncle et lui donne un coup de main dans sa fonction de croquemort. R.-C. 13 h 30.

★ **Les rescapés du futur.** Comédie américaine de R.T. Heffron avec Peter Fonda, Blythe Danner et Arthur Hill. Les administrateurs d'un parc d'attractions futuristes remplacent leurs invités par des robots à leur image. T.-M. 14 h.

★ **The Taming Of The Shrew Special.** Une production du Festival de Stratford de *La Mégère apprivoisée* de Shakespeare avec Colm Feore, Goldie Semple et Kin Horsman. Un aventurier fait la cour à la fille d'un riche gentilhomme malgré les rebuffades. CBC 19 h.

★ **L'autobus du showbusiness.** À l'occasion du cinquantième de l'Office national du film, des extraits de Paul Anka dans *Lonely Boy*, de Louise Forestier dans *IXE-13* et de Harmonium dans *Harmonium en Californie*. R.-C. 19 h 30.

★ **Alias Will James.** Le dernier film de Jacques Godbout. Évocation de la vie d'Ernest Dufault, un Québécois qui se dit passer pour un cowboy de l'Ouest et qui connut plusieurs succès littéraires. R.-C. 20 h 30.

★ **The Morning After.** Policier américain de S. Lumet avec Jane Fonda, Jeff Bridges et Raul Julia. Un policier à la retraite entend d'inocenter une alcoolique qui s'est réveillée aux côtés d'un homme mort poignardé. CBS 21 h.

★ **Beverly Hills Cop.** Comédie américaine de M. Brest avec Eddy Murphy, Lisa Eilbacher et Steven Berkoff. Témoin du meurtre d'un ami, un jeune détective de Détroit se rend à Los Angeles pour trouver les coupables. CTV 21 h.



Le cowboy québécois.

★ **Pour la suite du monde.** Le *Ciné-club* présente le film de P. Perrault et M. Brault tourné en 1963. À l'Île-aux-Coudres, des jeunes gens cherchent à ressusciter l'ancienne coutume de la pêche aux marsouins. R.-C. 22 h 45.

# L'art de l'électroacoustique

Carol Bergeron

**Cultures Electroniques**, lauréats: Yves Daoust (Québec); Takayuri Rai (Japon); John-Stanley Body (Nouvelle-Zélande); Tommy Zwedberg (Suède); Ivan Patachich (Hongrie); Ricardo Mandolini (Argentine). Le Chant du Monde LDC 278043.

**Cultures Electroniques**, Bourges 1988 lauréats: Paul Dolden (Colombie-Britannique); Robert Normandeau (Québec); Horacio Vaggione (Argentine); James Ajkman/Armando Tranquilino (E-U); Vivian Adelberg Rudow (E-U); Ake Parmerud (Suède); Gabriel Poulard (France); Ricardo Mandolini (Argentine); Lothar Voigtlaender (R.D.A.). Le Chant du Monde LDC 278046/47.

**Cultures Electroniques**, Bourges 1988. Magisterium: Dieter Kaufmann (Autriche); Francis Dhomont (Québec-France); Zoltan Pongracz (Hongrie). Le Chant du Monde LDC 278048.

L'ÉLECTROACOUSTIQUE est une discipline qui, considérée comme discipline autonome, n'a pas encore fait de percée significative dans le public mélomane. Selon Patrick Ascione (musicien français qui pratique l'électroacoustique depuis 1976), « la musique électroacoustique, acousmatique ou encore expérimentale (les diverses appellations le montrent), en est au stade d'une recherche d'identité, d'un terme unanimement reconnu qui la désignerait enfin. Et si les avis sont partagés, en ce qui concerne aussi le mot de musique, tout le monde s'accorde pour penser qu'il s'agit bien d'un art (...) ».

Au début des années 50, on parlait

de « musique concrète », à Paris, autour d'un Pierre Schaeffer, et de « musique électronique », à Cologne, autour d'un Karlheinz Stockhausen. À l'époque, les deux sœurs s'opposaient très catégoriquement. Les adeptes de l'une composaient à partir de sons enregistrés (sur disque puis sur bande) et les défenseurs de l'autre travaillaient uniquement avec des sons électroniques de synthèse, à l'exclusion de toute source dite « concrète ».

Il va sans dire que cette opposition n'a pas duré et que les deux sources ont tôt fait de se fusionner. On accorde le mérite de cette première fusion à Stockhausen qui la réalisa en 1956 dans *Gesang der Junglinge* (*Chant des Adolescents*). Aujourd'hui, cette nouvelle façon d'organiser l'univers des sons porte généralement le nom de « musique électroacoustique ».

Sans parler des multiples usages d'accompagnement que l'on en fait, la musique électroacoustique se présente maintenant au moins sous quatre aspects différents: la musique électroacoustique seule dont toute l'information sonore repose sur la bande magnétique; la musique électroacoustique mixte dont une partie seulement de l'information sonore est inscrite sur la bande magnétique, puisque l'autre est confiée à des interprètes instrumentistes; la musique électroacoustique à programme dont l'information sonore se conjugue à un texte généralement parlé; la musique électroacoustique en direct, la seule qui se construise en public et à partir des synthétiseurs et autres merveilles du genre.

Ainsi, le CIME (Concours international de musique électroacous-

tionnant. Précisons cependant que cette écoute stéréophonique, si intéressante puisse-t-elle être, ne remplacera jamais l'écoute en concert. Là, à cause de son mode particulier de diffusion, la musique électroacoustique peut occuper pleinement l'espace dans lequel elle se déploie.

Maintenant, soyons un peu chauvins puisque les circonstances s'y prêtent doublement. D'abord, aujourd'hui et demain, l'ACREQ (Association pour la création et la recherche électroacoustique du Québec) et le CMC (Centre de musique canadienne) qui fêtent respectivement leur 10e et leur 15e anniversaires, s'associent avec Radio-Canada pour faire « portes ouvertes » à la musique électroacoustique; ensuite, parce qu'au nombre de ceux qui figurent sur les disques du GMEB, nous remarquons trois compositeurs du Québec: Yves Daoust qui, avec *Quatuor*, remporta le premier prix catégorie Musique électroacoustique ainsi que le prix CIME, lors du 13e Concours, en 1980; Robert Normandeau qui obtint un deuxième prix ex aequo dans la catégorie Musique électronique, avec *Rumeurs*, l'an passé; enfin, Francis Dhomont qui fut couronné par un jury international du titre de *Magisterium*.

En principe, cela garantit une qualité certaine. Et pour peu que le mélomane possède une bonne chaîne stéréo, l'écoute de cette musique sera une expérience tout à fait pas-

tionnant. Précisons cependant que cette écoute stéréophonique, si intéressante puisse-t-elle être, ne remplacera jamais l'écoute en concert. Là, à cause de son mode particulier de diffusion, la musique électroacoustique peut occuper pleinement l'espace dans lequel elle se déploie.

Maintenant, soyons un peu chauvins puisque les circonstances s'y prêtent doublement. D'abord, aujourd'hui et demain, l'ACREQ (Association pour la création et la recherche électroacoustique du Québec) et le CMC (Centre de musique canadienne) qui fêtent respectivement leur 10e et leur 15e anniversaires, s'associent avec Radio-Canada pour faire « portes ouvertes » à la musique électroacoustique; ensuite, parce qu'au nombre de ceux qui figurent sur les disques du GMEB, nous remarquons trois compositeurs du Québec: Yves Daoust qui, avec *Quatuor*, remporta le premier prix catégorie Musique électroacoustique ainsi que le prix CIME, lors du 13e Concours, en 1980; Robert Normandeau qui obtint un deuxième prix ex aequo dans la catégorie Musique électronique, avec *Rumeurs*, l'an passé; enfin, Francis Dhomont qui fut couronné par un jury international du titre de *Magisterium*.

En principe, cela garantit une qualité certaine. Et pour peu que le mélomane possède une bonne chaîne stéréo, l'écoute de cette musique sera une expérience tout à fait pas-

La Fondation Vincent-d'Indy présente: **ÉVÈNEMENT EXCEPTIONNEL**

**DOMINIQUE MOREL**  
**DOUGLAS NEMISH**  
Pianistes-duettistes

L'ORCHESTRE DES JEUNES DU QUÉBEC  
Direction: Michel Tabachnik

Le dimanche 9 avril à 20 h

**PROGRAMME**  
MOZART MENDELSSOHN  
BEETHOVEN POULENC  
DEBUSSY

Réservations:  
Archambault 849-6201  
500, rue Ste-Catherine Est  
Frais de service: 0,75 \$

Lettre-son municipale 495-9297  
5054, avenue du Parc  
Frais de service: 0,75 \$

Coopérative Vincent-d'Indy 342-5106  
628, ch. de la Côte Ste-Catherine

Fondation Vincent-d'Indy 733-2083

Salle Claude-Champagne 220, avenue Vincent-d'Indy Outremont, Québec

Édouard-Montpetit

Billets: \* 30 \$ - 20 \$  
Étudiants: 15 \$  
\* Reçu d'impôt de 10 \$ sur demande seulement.

LE RESTAURANT-THÉÂTRE LA LICORNE EN TRANSIT PRÉSENTE

## GLENGARRY GLEN ROSS DE DAVID MAMET

TRADUCTION: PIERRE LEGRIS  
MISE EN SCÈNE: FERNAND RAINVILLE  
ASSISTANCE À LA MISE EN SCÈNE ET RÉGIE: MONIQUE CORBEIL

DÉCOR ET COSTUMES: MARIO BOUCHARD  
ÉCLAIRAGES: GUY SIMARD  
MUSIQUE ORIGINALE: JANITORS ANIMATED

JEAN-PIERRE BERGERON PIERRE COLLIN  
MARC GÉLINAS RICHARD LALANCETTE  
PIERRE LEGRIS GILDOR ROY JACQUES THÉRIAULT

**DU 6 AVRIL AU 6 MAI 1989**  
MARDI AU VENDREDI À 19H, SAMEDI À 16H ET 19H

PRIX RÉDUIT AVEC LA CARTE 4 x 4 JUSQU'AU 15 AVRIL

une production du théâtre de la Manufacture en collaboration avec les productions du Cowboy Solitaire

**élysee**  
35, RUE MILTON, 849-4056  
METRO ST-LAURENT

BILLETS EN VENTE AU THÉÂTRE ET À TOUS LES COMPTOIRS TICKETRON  
COMMANDES TEL AVEC CARTE DE CREDIT (frais de service) 288-2525

**QUATRE À QUATRE TROIS THÉÂTRES ET LE PUBLIC**

**ORCHESTRE DES JEUNES DU QUÉBEC**

Directeur artistique: Michel Tabachnik

le dimanche 16 avril à 15 h 00  
chef d'orchestre **Michel Tabachnik**  
Soliste **Sonia Racine**, mezzo-soprano

JOHN OLIVER, Anamnèse amnésique (création d'une commande de l'O.J.Q.)  
MAHLER, Kindertotenlieder  
DEBUSSY, Petite suite, pour orchestre  
BEETHOVEN, Symphonie no 8

Billets: 10,00\$  
En vente aux guichets de la Place des Arts et sur place le soir du concert.

SALLE POLLACK  
555 rue Sherbrooke (metro McGill)  
INFO: 282-9465

**1, 3 mai**  
Lun., mer., 20h00

## LES Grands CONCERTS

**CHARLES DUTOIT, chef NOUVEAU PROGRAMME**

**BEETHOVEN, Les Créatures de Prométhée**  
**STRAVINSKI, Le Sacre du printemps**

BILLETS EN VENTE DÈS LE 1er AVRIL

Billets: 33\$, 24\$, 18\$ et 7\$  
Si disponibles, 100 billets seront vendus à 6,50\$ une heure avant le concert.

Salle Wilfrid-Pelletier  
Place des Arts

Réservations téléphoniques: 514 842-2112. Frais de service: Redevance de 1 \$ sur tout billet de plus de 7 \$.

**OSM ORCHESTRE SYMPHONIQUE DE MONTRÉAL** CHARLES DUTOIT

# CARBONE 14

DE RETOUR POUR 10 SOIRS SEULEMENT À LA CITÉ DE L'IMAGE PAPINEAU

## LE DORTOIR

en co-production avec le Centre National des Arts

de Gilles Maheu du 19 au 29 avril

**SPÉCIAL PRÉ-VENTE JUSQU'AU 14 AVRIL**

**OPIUM**

de Lorne Brass du 10 au 20 mai

**LE DEVOIR**

ADMISSION (514) 522-1245

LES HEURES DE LA PLACE

Le dimanche 2 avril à 11 h  
**La Serva Padrona**  
opéra-comique de Pergolesi avec **le Duo Caméo**

Le lundi 3 avril à 12 h 15  
**Nelligan et Colette** vus par Hélu et Ravel (extraits)

Le mardi 7 avril à 19 h  
**Joseph Rouleau**, basse  
**Raffi Armenian**, chef et les membres de l'Atelier lyrique de l'Opéra de Montréal

Une production de la Société de la Place des Arts de Montréal et de l'Orchestre Métropolitain.

**ORCHESTRE METROPOLITAIN**  
Billet: 5 \$  
Apportez votre lunch

Théâtre Maisonneuve  
Place des Arts

Renseignements: 288-4253  
Réservations: 842-2112



# La tétralogie wagnérienne au Metropolitan Opera



PHOTO WINNIE KLOTZ  
Gary Lakes et Jessye Norman dans *Die Walküre*.

## Maurice Tourigny

NEW YORK — Comment voulez-vous votre *Ring*? Politique à la Chéreau? Cérémonial à la Wieland Wagner? Technologique à la Küper? Onirique à la Karajan? Post-moderniste à la Rochaix?

À moins que vous ne le préfériez futuriste ou psychanalytique ou écologique? Tout est possible: après plus de 100 ans de représentations, la tétralogie de Richard Wagner n'a pas fini de déverser ses richesses dans les opéras du monde.

Le Metropolitan Opera de New York termine sa saison en cours par trois intégrales de *Der Ring Des Nibelungen*. Le premier de ces trois cycles est aussi offert en direct aux auditeurs de l'Opéra du Met au réseau MF de Radio-Canada en quatre samedis consécutifs à compter d'aujourd'hui et jusqu'au 22 avril.

À contre-courant des tendances actuelles, le Met choisit une approche traditionaliste des quatre opéras de Wagner. Non seulement le metteur en scène Otto Schenk se garde-t-il d'interpréter le contenu, mais il demande à Gunther Schneider-Siemssen de concevoir des décors fidèles aux indications du compositeur et inspirés de productions anciennes. Ainsi retrouve-t-on au fil de *Das Rheingold*, *Die Walküre*, *Siegfried* et *Götterdämmerung* des plateaux qui

ressemblent à s'y méprendre à ceux du Festival de Bayreuth au 19e siècle et, mieux encore, durant les années 30. Le tout est étiqueté « romantisme naturaliste ».

Le Met ne néglige pas l'aspect « conte de fées » du *Ring*: géants, dragon, épée toute-puissante, feu magique, rien ne manque et aucun trucage n'est ménagé. Pourtant Schenk demande à ses chanteurs un jeu réaliste comme si les dieux, les gnomes et les walkyries étaient de simples mortels.

Le gigantisme du *Ring*, ses significations complexes, sa musique démesurée et sa poésie recherchée n'en font pas une oeuvre d'un abord facile. Le spectateur (et même l'auditeur) non préparé court le risque de se perdre dans les longs soliloques et dans les dialogues statiques. Il appartient au metteur en scène de guider celui qui s'aventure dans ce monde fascinant et inépuisable, de livrer les clés du sens du *Ring*.

Il est évident que le drame psychologique a intéressé Schenk davantage que la narration d'une lutte pour le pouvoir, que la fable pessimiste de la destruction de la nature et du monde par la bêtise, que la réflexion sur la fragilité et finalement l'impossibilité de l'amour, que la démonstration d'un perpétuel recommencement désolant et stérile. L'épopée wagnérienne contient tout cela et plus encore, mais plutôt que de clarifier le *Ring*, Schenk semble nous dire: « Tout est là, servez-vous et bonne chance! »

Heureusement que Wagner savait raconter une histoire en musique et que James Levine sait lire le texte du compositeur. Au pupitre de son orchestre exceptionnel, Levine maintient la tension, trouve l'expression juste et nous emporte dans l'élan excitant et dans les textures innombrables de la partition géniale.

Ce n'est plus un secret: le chant wagnérien connaît une période creuse. Les Frida Leider, Kirsten Flagstad et Birgit Nilsson, les Hans Hotter et George London, les Lauritz Melchior, Wolfgang Windgassen et Jon Vickers restent sans successeurs. Le Met compose donc des distributions avec les meilleurs noms du moment, puisés en Allemagne, à Bayreuth surtout, en Grande-Bretagne (bon réservoir de voix expérimentées dans le répertoire wagnérien puisque le *Ring* y est souvent monté) et aux États-Unis.

Hildegard Behrens est sans contredit la Brünnhilde de ces dernières années. Si sa voix ne rivalise pas avec les sopranos légendaires de ses prédécesseurs, Behrens, véritable actrice-chanteuse, possède l'intelligence et l'instinct nécessaires au personnage. Elle crée une walkyrie tantôt fouguese, tantôt implorante avant d'être transfigurée par l'amour.

Christa Ludwig, une des dernières déesses du monde lyrique menacé,

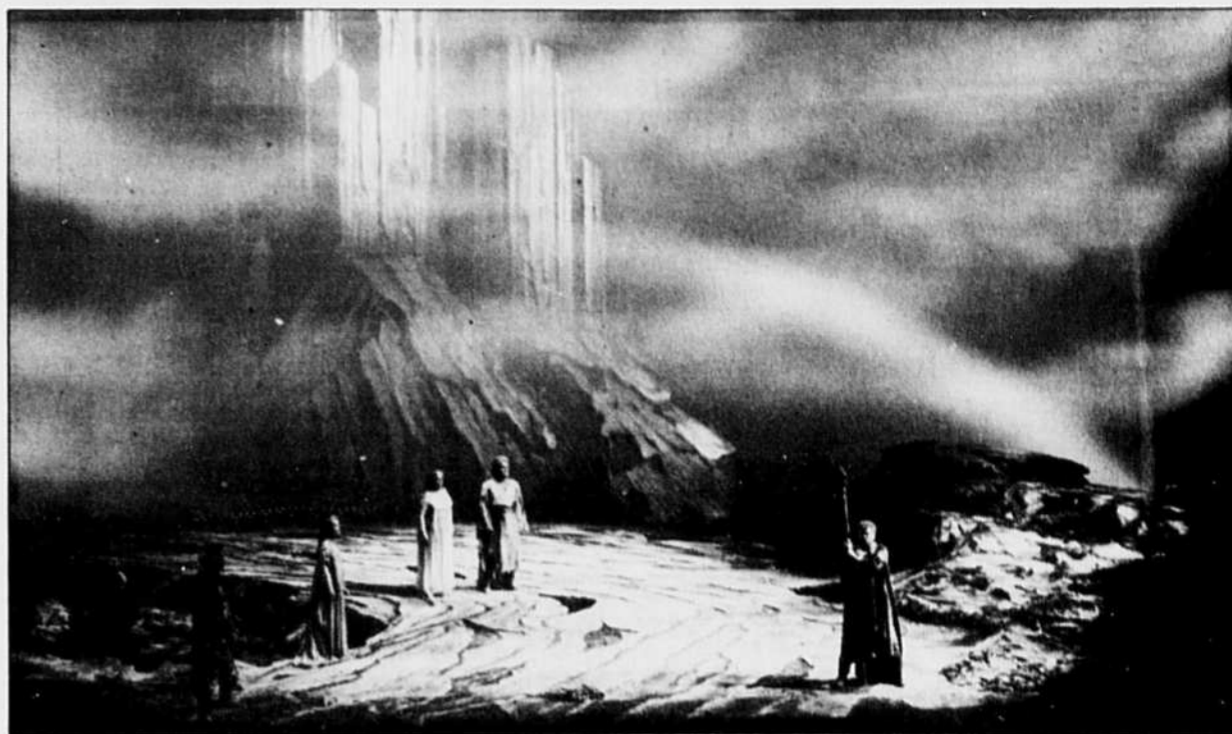


PHOTO WINNIE KLOTZ  
La scène finale de *Das Rheingold* au Metropolitan Opera de New York. Après plus de 100 ans de représentations, la tétralogie de Richard Wagner n'a pas fini de déverser ses richesses dans les opéras du monde.

incarne Fricka dans *Rheingold* et *Walküre* puis Waltraute dans *Götterdämmerung*. Sa présence, sa force et son art consommé transforment chacune de ses scènes en un festin vocal et dramatique. Il faut entendre Ludwig en Waltraute essayant de convaincre sa soeur Brünnhilde de rendre l'anneau aux filles du Rhin pour briser la malédiction: une leçon de chant, une émotion poignante et un aperçu de ce que devait être Bayreuth au début des années 60.

Après avoir enregistré le rôle, après l'avoir chanté en concert, Jessye Norman accepte d'interpréter Sieglinde sur scène au Met. Son Siegmund: Gary Lakes un jeune ténor américain rompu à la manière wagnérienne.

Deux chanteurs se partagent Wotan: la basse allemande Hans Sotin joue le chef des dieux dans le premier et le troisième épisodes alors

que James Morris est le Wotan dans *Walküre*. De même pour Siegfried: le ténor Américain William Johns et l'Allemand Toni Krämer interprètent respectivement le jeune Siegfried et celui de *Götterdämmerung*. À noter la brillante composition du ténor allemand Horst Hiestermann dans les deux apparitions de Mime, gnome avide et agité, parfois même drôle.

Wagner a passé une trentaine d'années à mijoter, à écrire, puis à monter sa tétralogie. Son oeuvre est révolutionnaire: elle bouleverse l'histoire de la musique, elle choque, elle fascine, elle suscite des guerres à ce jour irrésolues. Jamais avant Wagner n'avait-on entendu autant de juxtapositions et de changements de couleurs orchestrales, jamais le chromatisme n'avait été mené à la limite de la tonalité. Wagner double le nombre de musiciens de l'orchestre;

il écrit des harmonies à quatre partitions là où une paire d'instruments avait satisfait les compositeurs; il introduit l'utilisation du leitmotiv; il invente un tuba dit « wagnérien ».

Son poème du *Ring* défie les lois strictes de la versification: le texte ne repose plus sur des rimes mais bien sur des jeux d'assonances irrégulières. Sa vision artistique est sans pareille.

Bonne nouvelle pour ceux qui ne veulent se contenter de la radiodiffusion du *Ring*: le Met annonce que de concert avec le réseau PBS la tétralogie entière sera télévisée en quatre soirées les 18, 19, 20 et 21 juin 1990.

Mais il ne faut pas attendre juste-là pour s'offrir ce qu'une écoute attentive peut déjà livrer: un coup d'oeil sur le génie pur.



PHOTO WINNIE KLOTZ  
Toni Kraemer incarne Siegfried dans *Götterdämmerung*.



PHOTO WINNIE KLOTZ  
Le duo Hildegard Behrens et Christa Ludwig dans *Götterdämmerung*.

**LE BEST SELLER TRADUIT EN 18 LANGUES, ENFIN UN GRAND FILM.**

Elle n'avait pas 13 ans qu'on l'avait vendue.

Elle luttait pour la vie et la musique.

**LE PALANQUIN DES LARMES**

un film de JACQUES DORFMANN / TU HUAI QING dans le rôle de CHING LIE / musique composée et dirigée par MAURICE JARRE exécutée par L'ORCHESTRE CENTRAL PHILHARMONIQUE DE CHINE. "BUTTERFLY LOVERS, PIANO CONCERTO" de CHEN GANG est interprété par FEI PING HSU accompagné par L'ORCHESTRE SYMPHONIQUE DE MONTRÉAL dirigé par CHARLES DUTOIT produit par JACQUES DORFMANN coproduit par PIETER KROONENBURG et NICOLAS CLERMONT producteur associé CLAUDE LÉGER Une coproduction SINO-FRANCO-CANADIENNE avec la participation du MINISTÈRE DE LA CULTURE, et de TÉLÉFILM CANADA et en association avec La Société RADIO CANADA / Distribution ACTION FILM

SOCIÉTÉ RADIO CANADA

CKAC 73

La Presse

RESTAURANT DE BIÈRE

VERSION FRANÇAISE

CENTRE-VILLE 2001 UNIVERSITÉ BERRI

ST-URBAIN - STÉ-CATHERINE 788-2155

CARREFOUR LAVAL LONGUEUIL ST-JÉRÔME

2330 AUT. DES LAURENTIDES, 688-3684 PLACE LONGUEUIL, 678-7451 CARREFOUR DU NORD

VERSION ANGLAISE

CENTRE-VILLE 2001 UNIVERSITÉ

COIN DE MAISONNEUVE, 849-4518

«Une pure harmonie... on rit, on pleure, on fait tout à la fois dans un climat plein de sincérité...» - LE FIGARO

Les 400 coups au féminin... La dernière histoire signée François Truffaut «La Petite Voleuse, un pur enchantement... à voir absolument! Hugette Roberge - LA PRESSE

Prix de la critique française Meilleur film français 1988

CHARLOTTE GAINSBURG

la petite voleuse

CLAUDE MILLER

COMPLEXE DESJARDINS TROIS-RIVIÈRES

DU RÉALISATEUR DE "LA FEMME FLAMBÉE"

LE FILM CHOC DE LA QUINZAINE DES RÉALISATEURS CANNES 88

UN FILM DE ROBERT VAN ACKEREN

LE PIÈGE DE VÉNUS

CINÉMA PLUS présente

CAMILLE CLAUDEL

UN FILM DE BRUNO NUYTEN

DAUPHIN

BEAUBIEN - IBERVILLE 721-6060

BROSSARD

MARI-CHARPAIN 485-5006

CARREFOUR LAVAL

2330 AUT. DES LAURENTIDES, 688-3684

VO AVEC SOUS-TITRES ANGLAIS

ÉGYPTIEN

1455 RUE PÉEL, 843-3112 NIVEAU INFÉRIEUR DES COURS MONT-ROYAL

GAGNANT DE 2 CÉSARS

MEILLEUR FILM ÉTRANGER MEILLEUR FILM DE LA COMMUNAUTÉ ÉCONOMIQUE EUROPÉENNE

DIDIER FARRÉ présente

BAGDAD CAFE

Percy Adlon

GRAND PRIX DE RIO

VISION FRANÇAISE

CENTRE-VILLE 2001 UNIVERSITÉ

BEAUBIEN - IBERVILLE 721-6060

DAUPHIN

GROUPE MALOFILM GROUP

104.95 LE DEVOIR

ont le plaisir d'inviter 300 personnes à la première du film

UNE JOURNÉE DANS LA VIE D'UN HÉROS DE QUARANTE ANS...

★ FILM D'OUVERTURE ★ LES 7<sup>e</sup> RENDEZ-VOUS DU CINÉMA QUÉBÉCOIS

**TROIS POMMES À CÔTÉ DU SOMMEIL**

de JACQUES LEDUC

AVEC NORMAND CHOUINARD, PAULE BAILLARGEON, PAULE MARIER, JOSÉE CHABOLLEZ

le mercredi 12 avril à 19h30 au cinéma Desjardins 2

■ Le concours débute le 25 mars pour se terminer le 1<sup>er</sup> avril inclusivement.

■ Le texte des règlements relatifs à ce concours est disponible à Malofilm Distribution.

■ La valeur des prix offerts est d'environ \$1.770.00.

Envoyez le coupon-réponse à: MALOFILM DISTRIBUTION 1207, STANDRE 4<sup>e</sup> étage, Montréal (Qué.) H2L 3S8

NOM: \_\_\_\_\_

ADRESSE: \_\_\_\_\_

VILLE: \_\_\_\_\_

CODE POSTAL: \_\_\_\_\_ TÉL.: \_\_\_\_\_

le cahier du **Samedi**

Le Palanquin des larmes: une déception

# Le Münchhausen de Terry Gilliam: un éblouissement

Francine Laurendeau

**The Adventures of Baron Münchhausen**, de Terry Gilliam, avec John Neville, Eric Idle, Sarah Polley, Oliver Reed, Charles McKeown, Winston Dennis, Purvis, Robin Williams, Valentina Cortese, Jonathan Pryce, Uma Thurman. Scénario: Gilliam et McKeown. Images: Giuseppe Rotunno. Décors: Dante Ferretti. Costumes: Gabriella Pescucci. Effets spéciaux: Richard Conway. Musique: Michael Kamen. Grande-Bretagne-Italie-Espagne, 1988, 124 minutes. Version originale anglaise au Cinéma Égyptien; version française au Berri.

KARL Friedrich Hieronymus, Baron de Münchhausen a réellement vécu au 18<sup>e</sup> siècle. Officier dans l'armée de Frédéric le Grand, il a combattu aux côtés des Russes contre le roi de Suède et contre les Turcs. Mais c'est bien plus par le récit de ses exploits qu'il a survécu dans la mémoire populaire. Ses histoires de guerre et de chasse seront notamment traduites en français par Théophile Gautier fils et somptueusement illustrées par Gustave Doré.

À vrai dire, il ne s'agit surtout pas de « récits ». Les *Aventures du Baron de Münchhausen* sont autant d'affabulations éhontées où notre héros n'hésite pas à se donner le beau rôle.

C'est souvent drôle, truculent, fantaisiste et parfaitement invraisemblable. Ainsi cette histoire de chasse: rencontrant un cerf, le baron a l'astucieuse idée de ne pas le tuer mais de le truffier de noyaux de cerises. Deux ans plus tard, il retrouve son cerf arborant entre ses cors un cerisier. Abattant l'animal, l'ingénieur chasseur recueillera donc à la fois « le rôti et le dessert ».

Il fallait s'y attendre, le septième art s'intéressera au roi des conteurs. En 1911, Méliès réalise *Les Hallucinations du Baron de Münchhausen*. Le cinéma d'animation s'y met aussi: Emile Cohl en 1913, Karel Zeman en 1961, Jean Image en 1977. En 1943, pour célébrer le dixième anniversaire du cinéma nazi, Goebbels commande à Joseph von Baky une super-production en couleurs, *Münchhausen*, interprétée par un Hans Albers empâté et marmoréen.

Terry Gilliam (*Brazil*) rêvait depuis quelques années de porter à l'écran sa version de *Münchhausen*. L'aventure a été racontée-t-il, cauchemardesque. Pas le film, un film prodigieux où l'on ne retrouve plus guère les classiques aventures du baron mais où le délire imaginaire des auteurs dépasse largement, surpasse même l'original.

Dans une ville assiégée par les Turcs, un théâtre joue, péniblement, *Les Aventures du Baron de Münchhausen*. Un homme vieux mais très alerte saute sur la scène et crie son indignation: « Je suis le vrai Münchhausen, proclame-t-il, et mes vraies aventures sont autrement plus palpitantes que votre minable spectacle. » Pour le prouver, il s'engage à délivrer la ville de l'ennemi. Avec la jeune Sally, la fille du directeur de la troupe, il nous entraîne aussitôt dans de folles péripéties qui ne nous laisseront pas un moment de répit.

Le film a été tourné principalement dans les studios de Cinecittà (dont six plateaux ont été réquisitionnés pour construire la Lune, la Forge de Vulcain, la salle de bal de Vénus et le Palais du Sultan) avec de gros moyens et de grands collaborateurs (Rotunno a dirigé la photographie d'*Amarcord*, de *La Cité des femmes*, de *Et vogue le navire*, Ferretti a signé les décors du *Nom de la rose*, Pescucci a travaillé avec Visconti, Fellini et Scola), et ça se voit, ça ruisselle sur l'écran. Gilliam s'est inspiré de Gustave Doré, de Méliès, de Walt Disney (pas trop, juste pour les entrailles abyssales du monstre marin), de Botticelli, de Lewis Carroll (Sally est une soeur d'Alice).

C'est à la fois humoristique et surprenant, spectaculaire et beau, d'une beauté parfois inquiétante comme cette ténébreuse personification de la Mort. À voir absolument. Avec enfants si ça se présente, ils en redemandent, j'ai pu le constater.



John Neville tient le rôle titre dans la comédie fantastique *The Adventures of Baron Münchhausen* du cinéaste Terry Gilliam.

**Le Palanquin des larmes**, de Jacques Dorfmann, avec Qing Yi, Tu Hai Qing, Chen Jie, Jiang Wen, Zhou Yiemang. Scénario: Dorfmann, Zhang Nuanxin, Max Fischer, David Milhaud, d'après l'autobiographie de Chow Ching Lie rédigée par Georges Walter. Images: Jean-Claude Larriue. Musique: Maurice Jarre. France-Canada-Chine, 1987-88, 110 minutes. Version originale anglaise au Cinéplex-Centre-Ville; version française au Cinéplex-Centre-Ville, au Berri et au Carrefour Laval.

De bonnes fées se sont aussi penchées sur le berceau du *Palanquin des larmes*. La première production franco-canado-chinoise n'est pas *Beethoven* mais le film réalisé par le producteur Jacques Dorfmann adapté

d'une émouvante autobiographie (préfacée par Joseph Kessel) qui fut un best-seller mondial en 1975.

Dans *Le Palanquin des larmes*, suivi du *Concerto du Fleuve Jaune*, Chow Ching Lie raconte sa vie mouvementée. « J'avais 13 ans quand je fus mariée de force. On me vendit chèrement à une des plus riches familles de Chine. J'avais pourtant les meilleurs parents du monde, mon père était la lumière de ma vie et ceux qui m'envoyèrent au sacrifice m'avaient choyée pendant toute mon enfance. » Mais heureusement que la jeune fille est douée par le piano: c'est par la musique qu'elle se délivrera de ses chaînes.

Et à travers le drame personnel de cette Chinoise, née en 1936 à Shan-

gaï pendant la guerre sino-japonaise, se dessinent les bouleversements d'une Chine ancestrale face à la révolution de Mao. Un sujet exceptionnel où tout est vrai. Pour respecter l'authenticité du récit, on a pris la peine d'aller le tourner sur place. Le temple bouddhiste est un vrai temple bouddhiste.

Le début se situe à Paris où Chow Ching Lie adulte poursuit une carrière de soliste. Elle va interpréter un concerto pour piano et orchestre (dirigé par Charles Dutoit). Mais sans cesse, son regard se porte vers une loge vide: son père, qu'elle n'a pas revu depuis des années, a-t-il accepté son invitation? Arrivera-t-il à temps pour voir le triomphe de sa fille? Suit l'inévitable flash-back qui constitue l'essentiel du film.

Oui, les décors et l'histoire sont authentiques. Sauf que dans la version originale, on fait parler entre eux en anglais les acteurs chinois. L'authenticité en prend tout de suite un sérieux coup. Vous allez me dire que le film de Bertolucci, *Le Dernier Empereur*, a le même problème. Pas tout à fait: n'oubliez pas l'importance du précepteur britannique. Et puis c'est un film tellement superbe qu'on finit par se faire une raison. Tandis que *Le Palanquin...*

... N'est pas un navet, ne me faites pas dire ce que je n'ai pas dit. Mais m'a déçue. Si la comédienne qui incarne Chow Ching Lie jeune fille joue avec conviction, la distribution est inégale et le personnage du père, pourtant capital, interprété avec mollesse. La mise en scène m'a semblé hésitante et la séquence parisienne maladroitement construite. La mièvrerie de la musique n'arrange rien. Bref, un film très moyen qui n'est pas à la hauteur de son sujet ou, en tout cas, de mes espérances.

## Comédie policière et drames humains

France Lafuste

**La trappe (Strul)**. Réalisé par Jonas Frick. Écrit par Bjorn Skifs et Bengt Palmers. Avec Bjorn Skifs, Gunnel Fred, Gino Samil, Johan Ulveson, Magnus Nilsson. Photo: Stefan Kullanger. Son: Jorgen Hasselblad. Musique originale: Bengt Palmers. Direction artistique: Bengt Froderberg. Montage: Christian Persson. Suède, 1988. Au cinéma Loews en version originale, sous-titres anglais et au cinéma Le Parisien en version française.

JONAS FRICK est à 25 ans un des cinéastes de la relève suédoise. À preuve, son premier long métrage de fiction, *La Trappe* (Strul en suédois), une comédie policière intrépide et acrobatique, tournée pour le seul plaisir du spectateur qui aime le tourbillon des images et les trucs de mise en scène plutôt que l'analyse introspective à la Bergman.

L'histoire d'abord. Celle d'un prof de sciences accusé de trafic d'amphétamines. En prison, il est le souffre-douleur de gros matafs prêts à lui faire la peau. Heureusement, notre candide trouve une porte ouverte (totalement improbable soit dit en passant) qui leur permettrait à tous de faire des fugues, histoire de cambrioler quelques bijouteries ou fourgons blindés et de revenir bien sagement au bercail (tout aussi improbable, on se demande où son passé les gardiens). Au cours de l'une de ces fugues, Conny, que les Joe-les-gros-bras ont à l'oeil, démasque les trafiquants, de gros bonnets du milieu hospitalier.

Rapidité des images, rythme effréné avec deux fois plus de plans qu'en temps normal, paraît-il, mélange d'humour et de suspense caractérisant cette comédie policière où un type pas plus héroïque que ça se retrouve héros malgré lui, aussi casse-cou que Indiana Jones et James Bond réunis.

Dans ces conditions, il vaut mieux d'emblée se laisser porter par le récit et en accepter les rebondissements inopinés (extrêmement nombreux) et la mise en scène vertigineuse où dominent les images prises d'en haut ou de biais, le bleu vaporeux et les suintements des murs de la prison empruntés à la B.D. et au vidéo-clip.

Bref, *La Trappe* est le prolongement cinématographique des films publicitaires et des vidéo-clips qui ont fait la renommée de Jonas Frick dans sa Suède natale. Quant au James Bond de service, Bjorn Skifs, il est non seulement le co-scénariste de cette histoire caracolante, mais aussi une vedette de théâtre et de télévision et un chanteur rock à succès. Le résultat? Un film à suspense dans la note et l'esprit du temps. Rien de moins mais rien de plus.

**Sous les décombres**, de Jean Chamoun et Maï Masri. Liban, 40 minutes. À la Cinémathèque québécoise en version originale avec sous-titres français.

AUJOURD'HUI et demain, la Ci-

némathèque québécoise présente, en collaboration avec le Centre d'études arabes pour le développement, trois films documentaires sur le Liban réalisés par le Libanais Jean Chamoun et la Palestinienne Maï Masri. À noter que les représentations de 20 h 35 seront suivies d'un débat avec les cinéastes.

**Sous les décombres**, réalisé en 1983, évoque en 40 minutes les 79 jours de siège de Beyrouth en 1982. Le constat y est clair: c'est la population civile qui fut la principale victime des raids israéliens. La caméra erre parmi les décombres et les corps brûlés au napalm ou déchiquetés par les bombes à billes. Autant d'images insupportables mais indispensables qui ne sont là que pour nous empêcher d'oublier. Et, au-delà du discours littéraire et emphatique d'un Libanais militant qui dénonce « le fait accompli sioniste » perpétré avec « la sympathie aveugle internationale », émerge la volonté de vivre et de rester là, malgré tout. Le grand mérite de ce film est bien dans cette leçon de courage que ces habitants, Libanais, Palestiniens, Juifs, Chrétiens confondus, nous administrent.

**Fleur d'ajonc**, de Jean Chamoun et Maï Masri. Liban, 1986, 71 minutes. À la Cinémathèque québécoise en version originale avec sous-titres français.

Avec *Fleur d'ajonc*, les deux cinéastes mettent les femmes palestiniennes du Sud-Liban sur le devant de la scène. Le récit ici s'articule autour de leur résistance à l'invasion israélienne de juin 1982. Ces femmes racontent devant la caméra leur combat à leur mesure, en l'absence des hommes. Devant nous, elles pleurent, souffrent mais là aussi nous donnent un extraordinaire exemple de lutte pour la survie. L'une d'elles, Khédija, revit cette lutte et son année d'incarcération se laissant gagner par l'émotion au souvenir d'une plainte qu'elle vit un jour sortir de la pierre, au milieu des barbelés. Une plante porteuse d'espoir comme ces fleurs d'ajonc de couleur jaune, dont les cendres servent d'engrais.

D'autres racontent leur résistance avec des cailloux, de l'huile bouillante ou des explosifs qu'elles ont appris à fabriquer. Le récit, lent et lyrique, ponctué de chants et de mélodies, prend alors la forme d'un réquisitoire contre la tyrannie mais aussi d'une formidable conquête sur l'analphabétisme et la discrimination.



Sous la direction de Jonas Frick, Bjorn Skifs, Gino Samil, Johan Ulveson et Magnus Nilsson dans *La trappe*.

### FAMOUS PLAYERS

**POURQUOI A-T-IL ÉTÉ SACRIFIÉ?**  
TOUTE LA VÉRITÉ SUR L'ASSASSINAT D'ALDO MORO



**GIAN MARIA VOLONTE**  
MEILLEUR ACTEUR FESTIVAL DE BERLIN

## L'AFFAIRE ALDO MORO

Un film de GIUSEPPE FERRARA  
Avec MATTIA SBRAGIA ■ MARGARITA LOZZANO ■ DANIELE DOBLINO ■ ENRICA MARIA MODUGNO  
montage ROBERTO PERPIGNANY musique de PINO DONAGGIO

Le PARISIEN 12:10 - 14:30 - 16:50 - 19:15 - 21:35

### LES FILMS DU CRÉPUSCULE



**Le maître de musique**  
TOUS LES SOIRS 19:20 - 21:30 SAM 13:00 - 15:05 17:10 - 19:20 - 21:30

"Un flic amusant et grinçant: la lâcheté des adultes, la vie, la découverte de l'amour, y sont de véritables perles."  
— FRANCE LAFUSTE (Le Devoir)

"Très talentueuse Sophie Aubry."  
— FRANCINE GRIMALDI (La Presse)

"L'adorable Sophie Aubry: difficile d'y résister!"  
— BERNARD BOULAD (Vol)

"Sophie Aubry fait preuve d'une sensibilité et d'un aisance tout à fait séduisantes. Aussi l'énorme talent chez Benoit Magimel qui perce l'écran..."  
— FRANCE NUOVO (Le Journal de Montréal)



**Papa est parti... maman aussi**  
et les enfants ont viré la bonne!  
un film de CHRISTINE LIPINSKA  
avec la révélation de l'année SOPHIE AUBRY  
JÉRÔME KIRCHER ■ BENOIT MAGIMEL ■ D'après le roman de RÉMO FORLANI  
avec ANAIS SUBIRA ■ NICOLAS NÉLUMLYS ■ MARI RIVIÈRE ■ STÉPHANE BOUY  
adaptation et scénario de RÉMO FORLANI et CHRISTINE LIPINSKA ■ musique de JEAN-MARIE SENIA

Le PARISIEN 12:20 - 14:40 - 16:55 - 19:10 - 21:30 MERC: 12:20 - 14:40 - 16:55 - 21:40

## CULTURE À CINQ TEMPS



## APOSTROPHES

Le dimanche à 20 h (en reprise le dimanche suivant à 15 h)  
Conjuguiez la littérature à tous les temps, chaque semaine, avec le plus lettré des amoureux de littérature, Bernard Pivot. Savourez, au fil d'entretiens animés, sa compagnie et celle des grands noms de la littérature mondiale d'aujourd'hui et de demain: les Soljenitsyne, Garcia Marquez, Kundera, Tournier, Ionesco, Tremblay et Sagan. Branchez-vous sur la vie littéraire contemporaine:  
Les dimanches, commencent par TV 5!



La télévision internationale qui parle français.





◆ **L'homme rouge**

veut lui faire avouer qu'il a donc cédé aux pressions de la société, il répond qu'il a cédé à rien du tout et qu'il a voulu travailler dans la naïveté et la douceur parce que ce sont des sentiments qui ne lui viennent pas naturellement. Parce qu'il a plus de difficulté à exprimer la douceur que la violence. Parce que la difficulté plus que tout, l'enchantement.

« J'ai travaillé très fort pour retrouver la naïveté de la création, la sorte de naïveté qui m'habitait quand j'étais avec Les Enfants du Paradis. À cette époque-là, on parlait fiévreusement de la création, on voulait à tout prix créer à partir de rien. Aujourd'hui, je me rends compte que c'est dur de créer dans un monde où la copie est monnaie courante. On voit tellement d'objets de consommation défilés, on est tellement enivré et assommé par les images, qu'un créateur doit faire un effort surhumain pour prendre une distance et arriver avec un point de vue différent. On vit dans une époque de trop grande diffusion et on est devenu imperméable à tout. »

Nous sommes au Luxe depuis une heure et la conversation n'en finit plus de partir dans toutes les directions, comme si Gilles Maheu n'ar-

rivait pas à suivre une piste précise, comme s'il se dérobait de toute logique, de toute raison, comme s'il se refusait à la moindre explication qui pourrait réduire la portée inconsciente de ses shows.

« Des fois, poursuit-il, j'ai l'impression que je ramollis moi aussi, que je ne suis plus assez dur, comme Artaud l'entendait. Et puis des fois, je mets cette dureté en cause parce que la société autour presse tellement le citron. J'entends des voix rassurantes me dire: écoutes ti-gars, t'as 40 ans, calme-toi, fais des enfants, achète-toi un condo. Des fois je ne sais plus. D'autres fois, je me ressaisis et je me dis que la création c'est ma vie, que je veux continuer d'avoir une conscience sur le monde et que je ne me laisserais pas avoir. »

Dans le milieu du théâtre, Gilles Maheu passe pour un metteur en scène dur, autoritaire, pour un dictateur qui pousse ses acteurs jusqu'aux bouts d'eux-mêmes dans un théâtre cruel dont il est le maître bourreau. Maheu rit de la comparaison avant de concéder qu'il est obsessif et autoritaire.

« Je peux facilement être violent, c'est mon karma héréditaire, c'est pas de ma faute. Des acteurs, j'attends qu'ils s'engagent à fond. Dès que je commence un spectacle, plus

rien d'autre n'existe. Je ne suis pas Shirley Temple, moi. Je ne voulais pas faire du théâtre à 7 ans. J'ai failli être délinquant, je me suis accroché au mime, je ne sais pas pourquoi. Probablement pour survivre et pour quitter l'hostie de milieu familial. La travailleuse sociale à l'époque avait dit à mes parents qu'ils devraient m'envoyer aux beaux arts. Mais pour des gens qui n'étaient seulement jamais allés à Québec, les beaux arts c'était aussi loin que New York. Ils ne m'ont donc pas envoyé aux beaux arts, peut-être qu'ils auraient dû. Je serais aujourd'hui un homme heureux, un peintre. Je serais seul dans mon atelier à faire des toiles sans avoir besoin de les expliquer. »

La vie en a décidé autrement, bien que peintre, Gilles Maheu le soit devenu à sa manière. Un peintre du mouvement, du geste, du corps, de l'émotion. Un peintre qui travaille surtout dans des tons de rouge même si l'époque serait plutôt au bleu ou au rose bonbon.

◆ **Jazz**

Miami faire une maîtrise.

Par la suite, il se retrouve à nouveau sur les routes alors qu'il est

membre d'un orchestre commercial qui fait une tournée sud-américaine, non sans avoir auparavant fait une ribambelle de demandes d'emploi. Alors basé à Mexico, un appel de Nouvelle-Écosse lui apprend qu'il a obtenu le poste de responsable du département jazz de l'Université de Nouvelle-Écosse. Il restera deux ans dans ce coin de pays avant d'occuper des fonctions identiques à McGill à partir de 1984.

Il y a peu, l'Association de jazz de Montréal, sous son impulsion, a vu le jour. La chose est d'autant plus importante à souligner qu'il s'agit là du dernier maillon qui jusqu'à présent faisait défaut à notre ville. Conçue de la façon la plus ouverte possible, cette association compte bien, outre l'organisation de spectacles, mettre sur pied une bibliothèque, produire une revue régulièrement sur tout ce qui fait la vie du jazz à Montréal et effectuer bien d'autres opérations.

Toute cela, grâce à Kevin Dean qui, en compagnie de Donato, Gauthier, Jones, Magadini, Primeau, Ellison, Turner, Vogel et quelques autres passent leur journée à animer la scène du jazz montréalais.

PS: Kevin Dean et son quartet donnent un spectacle ce soir au Puzzle's.

Oeuvres importantes  
**GUIDO MOLINARI**  
Dernière semaine  
**WADDINGTON & GORCE INC.**  
1504 rue Sherbrooke Ouest  
934-0413 — 933-3653 **fermé le dimanche**

**GALERIE DANIEL**  
**LEV PODOLSKY**  
oeuvres récentes  
Jusqu'au 22 avril  
2159, rue Mackay, Montréal 844-4434

**CONFÉRENCES SUR L'ART**  
La Société des Arts Visuels de Laval continue sa série de conférences, les mercredi 20 heures à la salle polyvalente de la Maison des Arts de Laval, 1395 boulevard de la Concorde Ouest, Laval.  
Coût d'entrée: 3\$

**Le 12 avril, «Un trio d'avenirs»**  
Conférencier: Claude Courchesne  
Directeur de la Maîtrise en Arts Plastiques à l'Université du Québec à Montréal  
Sujet: L'ordinateur, l'artiste et l'amateur d'art

**Le 26 avril, «Le statut professionnel de l'artiste en Arts Visuels et le contrat Artiste/Galerie»**  
Conférencier: Me Jean-François Martel, avocat  
Sujet: Le projet de loi 70  
Les contrats avec les diffuseurs

**Le 10 mai, «La question de la représentation en Art Actuel (Paris, New-York, Rome)»**  
Conférencier: Monique Langlois  
Historienne d'Art, professeure à l'Université du Québec à Montréal  
Sujet: À partir de cas concrets seront questionnés la figuration, l'espace et le temps.  
**Rens.: 681-4778 et 682-9414**

oeuvres récentes  
**DARRYL HUGHTO**  
**Galerie Flea London**  
1616 Sherbrooke O., Montréal, Québec H3H 1C9 • (514) 931-3616  
Membre de l'Association Professionnelle des Galeries d'Art du Canada Inc.

**YVES-MARIE RAJOTTE**  
oeuvres récentes  
L'exposition se poursuit jusqu'au 11 avril 89

**GALERIE FRÉDÉRIC PALARDY**  
307 rue Ste-Catherine Ouest Suite 515 Montréal (514) 844-4464  
Mar. au ven. de 11h à 18h sam. de 11h à 17h

**A VOIR**  
**ÉCOLE DU MEUBLE 1930-1950**  
La décoration intérieure et les arts décoratifs à Montréal  
Jusqu'au 7 mai 1989  
Mini-concerts tous les dimanches à 14h et 15h  
Activités éducatives pour les groupes d'élèves des écoles primaires  
Visites guidées sur l'exposition ÉCOLE DU MEUBLE pour les groupes d'étudiants des cégeps et universités  
Café-boutique



**CHÂTEAU DUFRESNE**  
MUSÉE DES ARTS DÉCORATIFS DE MONTRÉAL  
Mercredi à dimanche de 11h à 17h  
Entrée par le boulevard Pie IX ou 2929, avenue Jeanne d'Arc (514) 259-2575

exposition  
**CHRISTIANE CHABOT**  
oeuvres récentes  
vernissage jeudi le 6 avril à 19h30  
jusqu'au 30 avril  
**GALERIE BERNARD DESRÔCHES**  
1444, rue Sherbrooke Ouest Montréal, (514) 842-8648

**LE CONSEIL DE LA SCULPTURE DU QUÉBEC ET LA CORPORATION ARCHITECTURE 1990**  
invitent tous les sculpteur-e-s et tous les architectes du Québec à participer à un événement majeur sculpture/environnement/architecture.  
L'initiative a pour objectif de doter le territoire de la Communauté urbaine de Montréal d'une cinquantaine de sculptures de grand format. Elle vise également à favoriser un rapprochement spontané entre sculpteur-e-s et architectes du Québec. Cet événement d'envergure marquera le 100e anniversaire de l'Ordre des architectes du Québec et la tenue, à Montréal, du XVII<sup>e</sup> Congrès mondial de l'Union internationale des architectes.

**INSCRIPTION**  
ouverte simultanément aux sculpteur-e-s du Québec (vivant ici et à l'étranger) et aux architectes du Québec; les architectes paysagistes intéressés par le projet sont invités à s'inscrire auprès de leur association.

**DATE LIMITE D'INSCRIPTION**  
le vendredi 5 mai 1989  
(date limite de réception des dossiers)

**FORMULAIRE D'INSCRIPTION**  
frais d'envoi du dossier - 10\$\*  
(sauf pour les membres en règle du CSQ et de l'OAQ)  
\* montant déductible à l'inscription  
Toute demande doit être effectuée par écrit:  
Conseil de la sculpture du Québec  
911, rue Jean-Talon Est - Bureau 306  
Montréal, Qc - H2R 1V5

**FRAIS D'INSCRIPTION**  
gratuit pour les membres en règle du CSQ et de l'OAQ  
\* 50\$ pour les non membres du CSQ et pour les non membres de l'OAQ (architectes stagiaires et architectes en formation)  
\* montant non remboursable

Architecture 1990  
**QUÉBEC SCULPTURE**

«La sculpture séduit la couleur des villes...» se déroulera du 15 mai au 30 septembre 1990



**LE DEVOIR**

**musée d'art contemporain**

**EXPOSITION**  
■ **Gordon Matta-Clark**  
Photos de découpes architecturales, sculptures, dessins et films retraçant les dix années de carrière de l'artiste américain  
Organisée par le Museum of Contemporary Art de Chicago  
Dernière fin de semaine

**VIDÉO**  
■ **The Arts for Television**  
Images et sons! Première exposition internationale à se consacrer à la télévision en tant que véhicule et forme d'art contemporain  
Organisée conjointement par The Museum of Contemporary Art de Los Angeles et le Stedelijk Museum d'Amsterdam  
43 représentations  
Renseignements: 873-2878  
Dernière fin de semaine

**ÉVÉNEMENT SPÉCIAL**  
Projection du film  
■ **Fourteen Americans: Directions of the 1970s**  
Les années 70 à New York racontées par 14 artistes dont: Laurie Anderson, Nancy Graves, Dennis Oppenheim, Dorothea Rockburne et Joel Shapiro  
A 14h  
Le 2 avril

**ACTIVITÉ FAMILLES-AMIS**  
■ **Architectures Archistoire Archisculpture**  
Invitation au public de tout âge à venir toucher, caresser et sculpter des matériaux de construction récupérés.  
De 13h à 17h  
Le 2 avril  
N.B. — Les salles d'exposition seront fermées durant la période de montage, du 3 au 12 avril.

Entrée libre au Musée  
Cité du Havre  
(514) 873-2878

**Transport:**  
La ligne d'autobus 168 de la S.T.C.U.M. est en vigueur du lundi au vendredi seulement

**MUSÉE D'ART CONTEMPORAIN DE MONTRÉAL**

**Walter Rosenblum**  
Rétrospective  
Cinquante ans de photographie  
**28 mars au 18 avril**  
**LA GALERIE D'ART CENTRE SAIDYE BRONFMAN**  
YM-YWHA 5170 Chemin de la Côte Ste-Catherine Tél.: 739-2301  
Heures: Lun. au Jeu. 9h à 21h, Ven. 9h à 16h30, Dim. 10h à 17h



**Qui Sait ...**  
si vous n'en profiterez pas vous même?  
SOCIÉTÉ CANADIENNE DU CANCER / CANADIAN CANCER SOCIETY

*Henri Cartier-Bresson*  
**Ses débuts: 1929-1934**  
Exposition présentée au Musée des beaux-arts du Canada, à Ottawa, du 7 avril au 28 mai 1989.  
On pourra voir 83 extraordinaires photographies en noir et blanc que le photographe français Henri Cartier-Bresson a réalisées dans ses premières années. Y transparaît son association étroite avec les Surréalistes parisiens.  
L'exposition est organisée et diffusée par le Museum of Modern Art de New York et est rendue possible par des subventions de la société Champagne Tattinger, dans le cadre de son programme de soutien aux arts, et du International Herald Tribune pour célébrer son centenaire.



Henri Cartier-Bresson, Hyères, France, 1932

Musée des beaux-arts du Canada / National Gallery of Canada

# Les tableaux-pièges de Lapointe; les oeuvres dépouillées de Bonin

Claire Gravel

**Guy Lapointe:** Galerie Samuel Lalloué, 1620, Sherbrooke Ouest, jusqu'au 7 avril.

GOYA, Manet et... Guy Lapointe: l'utilisation de tableaux de maîtres par cet artiste montréalais de 33 ans a de quoi surprendre.

Les sujets sont héroïques; la facture, académique. Il transforme les peintures « trouvées » en grisaille ou affadit leurs tons. Parmi leurs personnages, il ajoute les siens, des doubles de lui-même. En brusquant un peu les choses, Guy Lapointe s'insère ainsi dans la Tradition.

Il s'agit de faire de la peinture avec de la peinture: l'oeuvre est moins « citationnelle » que construction spécifique, l'artiste procédant par collages, augmentant d'une certaine façon le tableau, prolongeant ses axes et « diversifiant » sa dimension symbolique.

Lapointe lui-même revêt différentes identités, du prophète en tunique au contemporain au blouson de cuir. Il se distancie du contenu de l'image. Ne restent que les effets de clair-obscur, les muscles qui saillent, le hiératisme des poses, le dosage savant des couleurs.

« J'utilise une certaine qualité d'images, me dit-il, celles qui ont des effets très dramatiques. Puis vient un travail de mise en scène. »

Il découpe alors les études des tableaux choisis, incluant des photographies de lui-même dans différentes postures ainsi que des éléments venus d'autres oeuvres. Parfois, il

est impossible de retracer leur provenance exacte. Ce n'est pas que le peintre cherche à nous mystifier, au contraire, il veut amener plus vite le spectateur à se détourner du référend pour ne plus regarder que le tableau en lui-même.

« Tout cela est un prétexte pour faire un travail de peintre, ajoute Lapointe. En combinant tout sur la surface, l'oeuvre devient un piège de la représentation: on a l'impression de regarder une oeuvre unique mais, quand on l'analyse de plus près, elle se fractionne et l'interprétation se trouve alors fragmentée. »

Il y a quelques années, la pratique photographique l'avait amené à réfléchir sur la post-modernité et, depuis, Lapointe a fait sien la théorie de la déconstruction.

« Mais je ne partage pas cette opinion que la peinture est morte, tient-il à préciser, en se situant face à certains théoriciens. En ce qui me concerne, il y a des choses qui ne fonctionnent plus, comme de créer des images uniques. Alors, je ramasse des images et je fais des compositions, je construis des modèles et travaille avec de multiples éléments. Ce qui m'intéresse, c'est ce que j'appelle le jeu métaphorique de la lumière. »

Car la simple construction iconographique laisse Lapointe sur sa faim. C'est dans le genre de la nature morte, sujet plus intimiste, et autrement moins néo-pompier que ses fresques bibliques qu'il fait résonner davantage cette vibration lumineuse qui le hante, reformulant la pensée platonicienne.

J'aime cette idée que toute repré-

sentation n'est qu'ombre, que le réel est invisible pour nos yeux humains et indescriptible donc, pour tout artiste. La peinture, alors, ne peut plus que tourner en rond dans sa propre substance, créant son propre langage, irréductible à la mimésis. Et c'est là le défi de Lapointe, de prouver cela avec ce que l'on pourrait appeler des copies non conformes, des tableaux-pièges.

Mais si l'image est bousculée, la manière de peindre est uniforme, bien lèchée. La couleur exécute sagement le projet du peintre. On souhaiterait qu'il brise cette monotonie et que son traitement, lui aussi, ose se fragmenter et se perdre.

**Anne-Marie Bonin:** Galerie Skol, 3981, boul Saint-Laurent, jusqu'au 2 avril.

LES OEUVRES récentes d'Anne-Marie Bonin se sont dépouillées des collages citationnels qui en obscurcissaient la lecture.

L'artiste a radicalement changé d'échelle, transformé ses petites scènes de théâtre en grandes: certaines font presque deux mètres de haut.

La complexité narrative a fait place à une symbolisation silencieuse. Seuls demeurent le rideau de scène rouge, trois personnages de conte et un vert opaque et sombre qui figure la forêt. De la palette réduite et de la monumentalité de la représentation se dégage un effet spectaculaire.

Le drame oedipien qui se joue interpelle davantage le spectateur, les acteurs découpés ou peints s'inscrivant dans un espace commun. Le petit Chaperon rouge a grandi et se confronte à ses parents.

Des têtes tombent, des fétiches apparaissent: les souvenirs se mêlent aux fantasmes dans ces tonalités cirqueuses de l'huile sur le bois, dans ces rouges et ces verts magnifiques où s'incruste la douloureuse absence du père.

PHOTO LOUIS LUSSIER

Acrylique et huile sur bois intitulée *La force* d'Anne-Marie Bonin (1989).



## L'art français à New York

NEW YORK (AFP) — Une importante exposition sur les arts décoratifs en France de 1789 à 1989 inaugure, au Musée Cooper-Hewitt de New York, les grandes manifestations américaines sur le Bicentenaire de la Révolution.

Cette rétrospective qui se prolongera jusqu'à la mi-juillet, rassemble plus de 500 meubles, objets d'art, textiles, pièces d'argenterie, de verrerie et de céramique créés par les grands noms du dessin et de la manufacture en France.

Le musée consacre ainsi deux galeries au style Empire, où bijoux de Nitot et fils, conçus pour l'impératrice Joséphine, côtoient les candélabres en forme de femme égyptienne créés par Pierre-Philippe Thomire, devant les papiers muraux de Joseph Dufour (1808).

À la galerie des années 1815-1850, au cours desquelles s'accrut la demande de la classe moyenne en cristal, porcelaine, argenterie et accessoires de mode, apparaissent pour la première fois les noms célèbres de Christofle et Hermès.

Plus tard dans le siècle, c'est l'in-

fluence d'Hector Guimard, René Lalique et Emile Gallé qui prend le pas sur le marché de l'art décoratif et un peu plus tard les bijoutiers et orfèvres comme Boucheron, Mellerio et Cardon.

Le musée consacre un étage à *L'art de vivre* au 20e siècle avec des galeries plus fournies pour l'art déco et le style moderne, mais quelques-unes dédiées à un art plus récent, comme les créations de Claude Lalloué, Nikki de Saint-Phalle ou les lampes tripodes de Christian Duc.

Cette exposition est l'oeuvre notamment du Comité Colbert, association prestigieuse de 70 grands noms de produits français, couvrant aussi bien les bijoux (Van Cleef et Arpels, Mauboussin), que la haute couture et les parfums (Nina Ricci, Pierre Balmain, Givenchy), l'hôtellerie (Crillon, George V), les grands crus (Château d'Yquem, Château Lafite-Rothschild) et les alcools (Rémy Martin), pour n'en citer que quelques-uns.

Ces produits de luxe, qui connaissent un succès considérable aux États-Unis, seront à l'honneur pendant plusieurs mois, les présidents des grandes firmes françaises organisant pour la plupart des réceptions et manifestations à New York.

«SITUATION URBAINE»

**CLAIRE BRUNET**

Sculptures

Vernissage aujourd'hui  
1er avril de 16h à 19h

Jusqu'au 30 avril

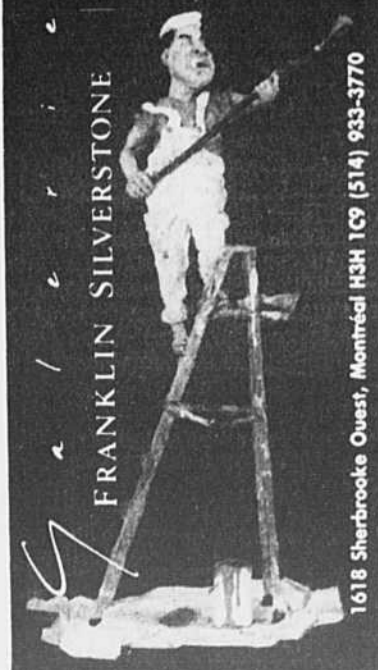


**PATRICK AMIOT  
BRIGITTE LAURENT**

SCULPTURES

Jusqu'au 15 avril

Mardi-vendredi 10h à 18h,  
samedi 10h à 17h



**MICHEL TETREULT**

sculptures récentes

**MICHEL SAULNIER**

jusqu'au 30 avril

4260, rue Saint-Denis, Montréal  
(Québec) Canada H2J 2K8  
(514) 843-5487 FAX 843-3771

ART CONTEMPORAIN

ACHETONS  
PEINTURES ET SCULPTURES DE QUALITÉ

Lun. au ven. 9h00 - 17h30 — Sam. 9h00 - 17h00

**GALERIE DOMINION**  
1438 ouest, rue Sherbrooke 845-7471 et 845-7833

EXPOSITION MAJEURE  
**KATY KOFFLER**  
artiste israélienne

VERNISSAGE LE MARDI 4 AVRIL  
entre 18h et 21h

l'artiste sera présente

l'exposition se poursuivra jusqu'au 16 avril

galerie **Helier LUKACS** 1504, rue Sherbrooke Ouest  
Montréal, Québec H3G 1L3  
(514) 933-9877

GALERIE TROIS POINTS

EXPOSITION  
**RICHARD DESCHÊNES**  
du 1er au 22 avril

307, STE-CATHERINE OUEST  
SUITE 555, MONTRÉAL  
(QUÉBEC) CANADA  
H2X 2A3 (514) 845-5555

Avec la participation du  
ministère des Affaires  
culturelles du Québec

*les*  
**FEMMEUSES 89**

EXPO FEMMES PEINTRES

Sous la présidence d'honneur  
de Clémentine Desrochers.

**L'ÉVÈNEMENT CULTUREL  
À VOIR ABSOLUMENT!**

Quand les Femmeuses sortent,  
attention les yeux, le printemps  
est à vos portes.

**VENEZ RENCONTRER  
LES FEMMEUSES 89!**

Durant deux jours, plus de  
cinquante femmes peintres  
accueillent le printemps en  
exposant leurs oeuvres.

Faites-vous plaisir: achetez-vous  
un tableau. Faites du bien: les  
profits vont à Carrefour pour Elle,  
une maison d'accueil pour femmes  
victimes de violence.

**Les Femmeuses 89,  
une initiative de  
Pratt & Whitney Canada.**  
Les Femmeuses vous attendent...

**8 ET 9  
AVRIL  
1989  
DE  
13h à 18h**

CENTRE DE RECHERCHE PRATT & WHITNEY CANADA - 1000 MARIE-VICTORIN, LONGUEUIL TÉL. 647-4112